

Santé et prison : paroles de l'intérieur

Pierre-Jacques Dusseau,

psychologue et ethnologue,
docteur en ethnologie.

« **On y est** » (un surveillant)

« En passant la grille du centre, je suis tombé un jour nez à nez avec un surveillant que je ne connaissais pas. Nous n'avions rien à nous dire, aucun de nous deux ne prenant l'initiative de dire seulement bonjour. C'est le surveillant qui a humanisé l'accrochage du regard avec cette expression « On y est », et cela a suffi à transformer notre face-à-face. Cette expression m'a immédiatement renvoyé au personnage « J'En-Viens » qui sort de prison dans « Suerte », l'ouvrage de Claude Lucas¹. (Extrait de mes notes d'enquête)

Rassembler des expressions instantanées de personnes incarcérées ou travaillant en prison sur le thème de la santé, tel était le projet. Elles ont surgi au cours d'échanges formels, entretiens ou séances, et d'autres plus informels, comme des paroles échangées dans le quotidien entre collègues ou avec des surveillants. Des formules éclair, chères à Roland Barthes² et susceptibles de saisir l'instant bref. Ces transcriptions au pied de la lettre, proche de la notation, m'ont semblé les plus aptes à décrire le présent carcéral et faire état des préoccupations de la détention dans le domaine de la santé. La longueur du temps carcéral est mise en valeur de façon paradoxale, par la brièveté des énoncés.

« **Rester à niveau** » (Gilbert, 60 ans)

Gilbert a déjà eu plusieurs alertes sérieuses sur le plan cardiaque. Le doppler qu'il vient de passer à l'hôpital a révélé que la circulation sanguine de

sa jambe droite était très mauvaise. Alors il a décidé d'arrêter de fumer mais c'est difficile. « *Rester à niveau* » signifie pour lui qu'il devra produire un effort en détention s'il veut profiter d'un peu de vie libre lorsqu'il sortira. Dans dix ans peut-être, cela dépend en particulier des éventuels aménagements de peine.

« **La confiance ça se perd par litres et se récupère par gouttes** » (Mehdi, 39 ans)

Mehdi n'a pas supporté son placement sous bracelet électronique et l'a sectionné ; il a été réincarcéré. De retour en prison, il a été accusé par un codétenu de violence, ce qu'il a toujours nié. Il s'est automutilé, pensant prouver sa bonne foi. Mehdi adresse cette phrase à son psychologue pour imaginer le parcours difficile qu'il lui reste à parcourir avant de restaurer son image dans le regard des autres.

« **Ne pas sortir avec une poche de médicaments** » (Fabrice, 40 ans)

La relation conjugale de Fabrice s'est achevée au moment de son incarcération, pourtant il compte bien refaire sa vie à sa sortie. En attendant, il en a profité pour se faire poser un appareil dentaire mais il lui a fallu attendre car sa CMU n'était pas à jour. Par ailleurs, il souligne la difficulté pour les détenus d'accepter des soins à l'infirmerie et d'en sortir avec des médicaments, une sorte d'aveu de faiblesse vis-à-vis des autres détenus. Ce qu'il résume avec l'expression « *Ne pas sortir avec une poche de médicaments* ». En d'autres termes, l'expression désigne le regard des autres sur une dépendance et ce qui est probablement vécu comme une marque de faiblesse, difficile à dissimuler lorsqu'un détenu sort de l'infirmerie.

L'ESSENTIEL

■ **► Pierre-Jacques Dusseau a recueilli les témoignages de personnes détenues et de membres du personnel pénitentiaire.**

■ **► L'objectif : décrire avec leurs mots la condition carcérale et faire état des préoccupations des détenus dans le domaine de la santé.**

« **Je n'ose pas les boire** » (Thierry, 68 ans)

Thierry a du mal à se remettre de la disparition d'un codétenu décédé il y a quelques semaines. Cet homme a disparu de sa cellule du jour au lendemain, sans explications. Thierry précise que chaque fois qu'il passait devant sa cellule, l'angoisse l'envahissait, à l'instant où il lisait « hospitalisé » sur la porte de la cellule. Par la suite, il a appris que ce codétenu était décédé pendant son transfert à l'hôpital. Il a récupéré deux bouteilles d'eau du malheureux. « *Je n'ose pas les boire* » dit-il. Plus tard : l'inscription « hospitalisé » avait été remplacée par « ne pas ouvrir », ce qui n'a pas calmé l'angoisse qui régnait dans le pavillon. Un surveillant, croyant faire de l'humour, avait dit « *Il est où "ne pas ouvrir" ?* ». Non loin de là, un détenu, témoin de la scène, s'était révolté bruyamment.

« **Ne pas être dépendant du système** » (Philippe, 50 ans)

Pour Philippe, le système c'est l'ensemble des institutions présentes sur le lieu carcéral et avec lesquelles il est en guerre perpétuelle. Le monde environnant, il l'a toujours considéré comme hostile depuis qu'il est venu

au monde, alors la prison a eu tendance à confirmer sa certitude. Lorsqu'il rencontre une personne plutôt gentille, il ne comprend pas. Il a porté plainte contre l'unité sanitaire pour manque de professionnalisme alors que c'est Francis, l'infirmier, qui l'a réanimé dans le service et lui a sauvé la vie.

« Les jeunes, c'est pas un psy qu'il leur faut, c'est un scanner » (Brahim, 48 ans)

Brahim a des difficultés à supporter la moyenne d'âge de plus en plus jeune des personnes incarcérées au centre de détention. Son expression signifie que la parole ne peut rien pour ces jeunes garçons et que seuls des moyens thérapeutiques de grande envergure les ramèneront à la raison. Depuis quelques mois, la population du centre évolue. De plus en plus de détenus jeunes, souvent dépendants de produits toxiques, sont transférés dans l'établissement, ce qui a tendance à provoquer des conflits avec les détenus

plus âgés. Le scanner représente pour lui la meilleure réponse aux problèmes de comportements.

« J'ai mal derrière le genou, il va y avoir un mort » (un surveillant)

Hervé se frotte le genou en se relevant de table puis prononce ces paroles. Il précise qu'au début de sa carrière à Fleury-Mérogis, il avait ressenti la même douleur quelques heures avant de découvrir un détenu pendu dans sa cellule. Le traumatisme est toujours présent, l'angoisse bien réelle. Ce jour-là, il n'y a pas eu de suicide.

Perspectives

Nul n'est vraiment préparé à vivre l'expérience de la prison. Y être ou y avoir été reste une épreuve difficilement assimilable dans le cours de la vie. Pour les détenus, la santé est en prison le meilleur moyen de limiter la fragmentation du parcours de vie occasionné par le temps de la détention. Une réflexion et des actions sont

certainement à envisager dans ce sens avec l'ensemble des parties en présence. Comme le souligne Georges Canguilhem³, « *La santé n'est pas seulement la vie dans le silence des organes, c'est aussi la vie dans la discrétion des rapports sociaux.* » ■

1. Lucas C. Suerte. *L'exclusion volontaire*. Paris : Pocket, coll. Terre Humaine, Poche n° 10593, 1998.

2. Roland Barthes est un sémiologue français (1915-1980). Il fut l'un des principaux animateurs du structuralisme et de la sémiotique en France.

3. Georges Canguilhem est un philosophe et médecin français (1904-1995). Spécialiste d'épistémologie et d'histoire des sciences.

